

**3<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent**  
(Mt 11, 2-11 )

« **Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : Il vient lui-même et va vous sauver.** » Telles sont les paroles pleines d'espérance du prophète Isaïe dans une époque où le peuple d'Israël crie sa souffrance, comme à l'époque de Jésus. Un temps d'attente, un temps d'inquiétude, comme aujourd'hui...n'est pas ?! Je crois qu'aujourd'hui aussi, beaucoup d'entre nous vivent en cherchant des signes de la présence de Jésus dans leur histoire, soit personnelle, soit de la société. Et je crois aussi que chacun de nous, au moins une fois dans sa vie, a imaginé cette venue ; peut-être que certains se sont imaginé un Messie fort, qui fait justice avec puissance et force et qu'il fait justice *œil pour œil, dent pour dent*. Sans juger les intentions du cœur, les lectures d'aujourd'hui, surtout l'Évangile, nous manifestent le cœur-même de Jésus et sa façon de faire qui, peut-être, ne correspond pas à ce que nous pensons et attendons. Et même Jean Baptiste s'est posé la question sur Jésus ; c'est un moment de crise pour lui. Et pourtant il avait reconnu en Jésus, le Christ. Au chapitre 3 de l'Évangile de Matthieu, on peut lire qu'il disait à Jésus : « **C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi.** » Il a donc reconnu le Messie qui devait venir ; mais malgré cela, Jean Baptiste est en crise. En effet il avait annoncé un messie juge, un messie qui aurait puni sévèrement les pécheurs ! Il avait utilisé des images terribles comme la paille jetée au feu et l'arbre qui ne porte pas de fruit et qui faut couper. Et bien, en Jésus rien de tout cela ne se manifeste. Jésus, expression de *Dieu amour*, offre son amour à tout le monde. Pour faire comprendre cet amour, Jésus a comparé le Père au soleil qui resplendit sur tout le monde, les bons et les méchants, et à la pluie qui tombe sur tous, ceux qui le méritent et ceux qui ne le méritent pas, parce

que Dieu est amour ; **ET SON AMOUR NE JUGE NI NE CONDAMNE PERSONNE MAIS EST OFFERT À TOUS.**

Et donc, pour Jean Baptiste, c'est la crise. L'évangéliste dit : « **Jean, dans sa prison avait entendu parler des œuvres du Christ.** » Jean Baptiste avait dénoncé le roi Hérode qui avait pris pour femme sa belle sœur en l'enlevant à son frère, le voici donc en prison. Et « **Il lui envoya de ses disciples pour lui dire : es-tu celui qui doit venir** (expression qui désigne le Messie), **ou devons-nous en attendre un autre ?** » Pourquoi cette question là ? Parce que Jésus fait le contraire de ce que Jean Baptiste avait annoncé ! Jean Baptiste avait présenté Jésus comme le nouveau Moïse qui aurait dû reproduire les dix plaies d'Égypte pour libérer le peuple, punir et écraser l'ennemi. Et bien, dans l'évangile de Matthieu, au lieu d'avoir dix plaies, il y a dix actions de Jésus avec lesquelles il communique la vie, même envers l'ennemi : il ressuscite la fille d'un chef de synagogue. Alors qu'au moment des plaies, le fils du Pharaon était mort, Jésus ressuscite la fille du chef de la synagogue. Oui, donc, les œuvres du Christ ne sont pas celles que Jean Baptiste avait annoncées. Elles sont totalement différentes, elles communiquent la vie. Eh bien, Jésus ne fait pas de polémique, il renvoie aux faits. Il dit : « **Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez.** » Et ici Jésus énumère six actions qui parlent des œuvres traditionnelles du Messie ; nous les trouvons dans le Livre d'Isaïe : « **les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres.** » Et tout en citant Isaïe, Jésus évite, dans les deux citations des chapitres 35 et 61, deux versets qui parlent de *vengeance contre les ennemis et les païens*. Donc, **DIEU EST AMOUR ET IL COMMUNIQUE LA VIE. IL NE VIEN DONC PAS JUGER, CONDAMNER OU DÉTRUIRE.** Et voici donc l'avertissement de Jésus : « **..et heureux** » c'est à dire dans le comble du

bonheur « **celui qui ne trébuchera pas à cause de moi !** » **LE SCANDALE EST CELUI DE LA MISÉRICORDE.** **Un Dieu qui ne récompense plus les bons et ne châtie plus les méchants, mais offre à tous, bons et mauvais, son amour.** Voilà ce qui était motif de scandale pour ceux qui étaient habitués à une mentalité religieuse traditionnelle. Et Jésus continue en faisant l'éloge de Jean Baptiste, en demandant aux gens, aux foules : « **Qu'êtes-vous allés contempler au désert ? Un roseau agité par le vent ?** » Ce roseau se réfère à Hérode au temps où il était dans sa capitale, Tibériade sur le lac de Galilée, car il avait fait frapper des monnaies avec, en effigie, des roseaux du lac (car dans le monde hébraïque on ne peut pas représenter de figure humaine). Or qu'est-ce que le roseau ? C'est l'image de l'opportuniste, celui qui s'en sort toujours, prêt à se plier et à se soumettre pour conserver le pouvoir. Alors Jésus dit : « **Qu'êtes-vous allés contempler au désert ? Un roseau agité par le vent ?** » Non parce que Jean Baptiste n'est pas du genre à chercher des compromis ; au contraire il a eu le courage de dénoncer le Roi. « **Alors qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu de façon délicate ?** » Ceux qui sont vêtus luxueusement habitent les palais du roi, ce sont les courtisans toujours courbés devant le puissant du moment, des girouettes capables de changer d'idée comme de chemise pour conserver un certain prestige et leur pouvoir. « **Alors qu'êtes-vous allés faire ? Voir un prophète ? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète** » Autrement dit : que-est ce que nous cherchons ? Que-est ce que nous attendons ? Des signes extraordinaires ? Des signes éclatants ? D'un côté, il y a le courage, la sobriété et la cohérence de Jean Baptiste qui a ouvert, à sa manière, la route à Jésus. **Le messenger**, celui qui comme le messenger a aplani la route à son peuple et qui a aplani la route du Messie. Et de l'autre côté, l'amour simple de Dieu, qui se manifeste dans la fragilité et à travers les signes les plus

humains et en même temps les plus divins. Oui, parce que Jésus passe à travers l'humilité et la fragilité de nos gestes quotidiens les plus simples et parfois les plus cachés. Mais nous risquons parfois d'être enfermés dans nos doutes, nos questions. Nous pouvons nous enfoncer dans des certitudes qui ne sont pas la vérité de l'Évangile. Nous nous faisons alors une fausse idée sur Jésus.

**Fr. Esterino Biesuz, ofmcap**  
(11 décembre 2016 – Chapelle des Capucins)